



HAL
open science

Sur les mots borran, borrow et borrow chez Flaubert

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

| Takeshi Matsumura. Sur les mots borran, borrow et borrow chez Flaubert. 2023. halshs-03952168

HAL Id: halshs-03952168

<https://shs.hal.science/halshs-03952168>

Submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 72

le 8 janvier 2023

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'**aillEURs**
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Sur les mots *borran*, *borraw* et *borrow* chez Flaubert

Takeshi MATSUMURA

Le romaniste Kurt Baldinger avait une curiosité si étendue qu'il a travaillé non seulement sur l'ancien français pour lequel il a créé le *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, mais aussi sur le vocabulaire d'un François Rabelais ou d'un San Antonio¹. Parmi les thèses qu'il a dirigées, il y en a une qui ne manque pas d'intérêt. Il s'agit d'*Untersuchungen zum Wortschatz von Gustave Flaubert* de Gerlind Wiesner². C'est une étude bien documentée du vocabulaire de Flaubert, avec des renvois systématiques au *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg³. Toutefois, en dehors du domaine germanique, elle paraît inconnue des spécialistes. Elle est si peu répandue que dans son unique mention sur l'ancien site Flaubert de l'Université de Rouen, Aurélie Barjonet la qualifie de « thèse non publiée » en estropiant le nom d'auteur « WIESLER Gerlind »⁴. Et d'après un sondage rapide, les éditeurs de textes ne s'y réfèrent pas dans leur annotation. Cette méconnaissance signifie-t-elle qu'aux yeux des flaubertiens, ce travail de 1965 dû à une Allemande est périmé et qu'il ne contient rien d'utile ? Pour se convaincre que ce jugement est mal fondé, il suffira de comparer sa notice sur le substantif *fumignon*⁵ et la note de Stéphanie Dord-Crouslé sur le même mot dans son édition de *L'Éducation sentimentale*⁶. Alors que la première l'avait bien défini par « légère volute de fumée », la seconde l'a traduit par « petite lampe qui éclaire faiblement » et elle a été obligée de publier une correction sur l'ancien site Flaubert⁷. Si cette « ancienne élève de l'ENS Ulm, agrégée de Lettres modernes » et « chercheur au CNRS⁸ » avait consulté la thèse heidelbergoise, elle aurait pu éviter la bévue. Même si on peut l'améliorer et le compléter dans quelques cas, le répertoire de Gerlind Wiesner me semble constituer un bon point de départ pour étudier le lexique de Flaubert. Le présent article se propose d'y apporter des éclaircissements supplémentaires à propos des mots *borran*, *borraw* et *borrow*.

¹ Voir Kurt Baldinger, *Die Faszination der Sprachwissenschaft. Ausgewählte Aufsätze zum 70. Geburtstag mit einer Bibliographie*, Tübingen, Max Niemeyer, 1990. Dans les citations, sauf indication contraire c'est moi qui souligne. Toute ma reconnaissance va à Madame Atsuko Ogane pour ses observations pertinentes au cours de la préparation de l'article.

² Heidelberg, 1965.

³ Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol. (= *FEW*).

⁴ Aurélie Barjonet, « Bibliographie de la critique allemande sur Flaubert (1858-1984) », p. 23, <https://flaubert-v1.univ-rouen.fr/etudes/etranger/all1858-1984.pdf> ; consultée le 7 janvier 2023.

⁵ Gerlind Wiesner, *op. cit.*, p. 52, avec des renvois au *FEW*, t. III, p. 853a, s.v. *fumus*, à *Par les champs et par les grèves*, au *Voyage en Orient* et à *L'Éducation sentimentale*. Le mot figure aussi dans *Madame Bovary*, III, 10.

⁶ Flaubert, *L'Éducation sentimentale, Présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie mise à jour en 2013* par Stéphanie Dord-Crouslé, Paris, Flammarion, 2001, 2013, GF Flammarion, p. 499.

⁷ https://flaubert-v1.univ-rouen.fr/ressources/es_gf2013_corrections.php ; consulté le 7 janvier 2023.

⁸ <https://cv.hal.science/stephanie-dord-crouslé> ; consulté le 7 janvier 2023.

D'abord, le substantif masculin *borran*. Gerlind Wiesner le présente de la manière suivante, avec des abréviations et des sigles⁹ :

borran m. « sorte d'élévation de terrain »

Chapelle Saint-Michel bâtie sur un *borran* ; on monte un escalier (1847, Champs 86).

Gehört wohl zu gall. randa. Vgl. FEW 10, 56b : Peyreleau *borrondo* « haie vive ».
– DT : *boran*, *bauran*, Moisy : *bôran* « revers d'un fossé, d'une banque ou d'un haut-bord ». – Robin id. « fossé ou masse de fossé »¹⁰.

La citation de *Par les champs et par les grèves* est tirée de l'édition de Louis Conard¹¹, qui, comme on le sait, a mélangé *Par les champs et par les grèves* et ce qu'on appelle aujourd'hui les *Carnets de Bretagne*. Sa page 86 vient des *Carnets*.

En fait, la lecture du mot dans le manuscrit autographe a embarrassé les éditeurs. Tandis que la leçon *borran* de 1910 est passée telle quelle chez René Dumesnil¹² en 1948 et chez Bernard Masson¹³ en 1964, dans son édition du Centenaire parue en 1924 René Descharmes¹⁴ a lu *borrow* et Adrienne J. Tooke¹⁵ l'a suivi dans sa publication de 1987. La troisième hypothèse est due à Maurice Bardèche qui, en publiant en 1973 les *Carnets* dans ses *Œuvres complètes*, a transcrit *borran*¹⁶. Cette lecture a été acceptée par Guy Sagnes dans sa contribution à la Bibliothèque de la Pléiade. Citons d'après cette dernière version le passage sur la Chapelle Saint-Michel :

Le clocher de Carnac de loin semblant sur une hauteur, quoique Carnac soit au bord de la mer. Chapelle Saint-Michel bâtie sur un *borrow*. On monte par un escalier ; on descend par une pente¹⁷.

⁹ Dans cette notice, « gall. » désigne le gaulois, tandis que « DT », « Moisy » et « Robin » se réfèrent respectivement à Louis-François Du Bois, *Glossaire du patois normand* (Caen, Hardel, 1856), à Henri Moisy, *Dictionnaire de patois normand* (Caen, Delesques, 1887) et à Eugène Robin, Auguste Le Prévost, Alexandre-François Passy et Ernest de Blossville, *Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure* (Évreux, Hérissey, 1879). « Peyreleau » est une commune dans le département de l'Aveyron.

¹⁰ Gerlind Wiesner, *op. cit.*, p. 180.

¹¹ *Œuvres complètes de Gustave Flaubert, Par les champs et par les grèves, Pyrénées – Corse*, Paris, Louis Conard, 1910, p. 86 : « Chapelle Saint-Michel bâtie sur un borran ; on monte par un escalier, on descend par une pente. »

¹² *Œuvres complètes de Flaubert, Voyages, Texte établi et présenté par René Dumesnil*, Paris, Les Belles Lettres, 1948, 2 vol., t. I, p. 224.

¹³ Flaubert, *Œuvres complètes, Préface de Jean Bruneau, Présentation et notes de Bernard Masson*, Paris, Seuil, 1964, 2 vol., t. II, p. 492.

¹⁴ *Œuvres complètes illustrées de Gustave Flaubert*, t. VII, *Par les champs et par les grèves*, Paris, Librairie de France, 1924, Édition du Centenaire, p. 62.

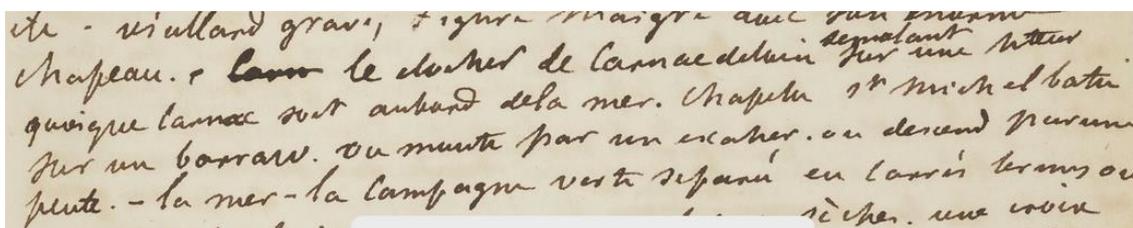
¹⁵ Gustave Flaubert, Maxime du Camp, *Par les champs et par les grèves, Édition critique par Adrienne J. Tooke*, Genève, Droz, 1987, p. 687.

¹⁶ *Œuvres complètes de Gustave Flaubert*, t. X, *Par les champs et par les grèves, Voyages et carnets de voyages*, Paris, Club de l'Honnête homme, 1973, p. 403.

¹⁷ [*Carnets de Bretagne*], *Texte établi, présenté et annoté par Guy Sagnes*, dans Gustave Flaubert, *Œuvres complètes*, t. II, 1845-1851, *Édition publiée sous la direction de Claudine Gothot-Mersch*, Paris, Gallimard, 2013, Bibliothèque de la Pléiade (= OC II), p. 292.

Malgré la diversité des transcriptions, sauf erreur de ma part, aucun des éditeurs consultés n'a daigné commenter le terme. Sans doute, sa signification « sorte d'élévation de terrain » selon la définition de Gerlind Wiesner ayant été évidente, il ne leur posait aucun problème. Mais puisqu'il déconcerte un lecteur ignorant comme moi, une petite note n'aurait pas été superflue.

D'abord, laquelle des trois lectures est la meilleure ? La question peut être tranchée si l'on consulte le manuscrit, conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (Réserves, Ms 83), dont le texte numérisé est disponible sur le site Gallica¹⁸. Voici l'image du passage d'après Gallica :



Il me semble qu'il faut s'en tenir à la lecture de Maurice Bardèche et de Guy Sagnes : *borraw*. Ce qui conduirait à supprimer *borran* dans le répertoire de Gerlind Wiesner et à y créer une notice sur *borraw*. Mais quel est son étymon ? Où est-il dans le *FEW* ?

Pour s'assurer de ce que signifie le *borraw*, il convient de se reporter à ce que Du Camp a consigné, en parlant de Carnac, à la fin du chapitre IV de *Par les champs et par les grèves*. Je cite le début du dernier alinéa de ce chapitre d'après l'édition de la Pléiade :

Là, nous primes un bateau qui nous jeta sur l'autre bord ; nous perdîmes notre sentier ; nous le retrouvâmes et enfin nous aperçûmes le haut clocher de Carnac qui nous attendait à l'horizon. Avant de l'atteindre nous escaladâmes un *tumulus* qu'on a condamné à porter une chapelle dédiée à saint Michel, et nous regardâmes¹⁹.

Cette citation nous apprend que ce que dans ses *Carnets* Flaubert appelait *borraw* désignait un *tumulus*. Chacun sait que celui-ci est un terme archéologique accepté dès 1835 par la sixième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*²⁰ et que le *Trésor de la langue française*²¹ le traduit par « grand tertre, amas de terre ou de pierres de diamètre plus ou moins large et en forme de cône ou de pyramide, élevé au-dessus d'une sépulture royale ou collective » en donnant, d'après le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré²², comme

¹⁸ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10537000c> ; consulté le 7 janvier 2023.

¹⁹ *OC II*, p. 78.

²⁰ Paris, Didot, 1835, 2 vol., t. II, p. 896b : « TUMULUS. s. m. (On prononce l'S.) T. d'Antiq., emprunté du latin. Grand amas de terre, ou construction de pierre, en forme de cône, que les anciens élevaient au-dessus des sépultures, pour servir de tombeau. *Le tombeau de ces rois n'était qu'un simple tumulus.* » (souligné par l'auteur).

²¹ Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. (= *TLF*), s.v. *tumulus*.

²² Paris, Hachette, 1873, 4 vol., t. IV, p. 2378c.

première attestation l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) de Chateaubriand²³, encore qu'on en trouve des occurrences antérieures²⁴.

Ce terme *tumulus* se retrouve dans le chapitre V de *Par les champs et par les grèves*. Là, en se référant aux auteurs comme Cambry, Fréminville, La Sauvagère, La Tour d'Auvergne, Mahé, Pelloutier et Penhoët, Flaubert critique leurs hypothèses, et pour terminer, il énumère, en utilisant une source qu'il ne nomme pas – j'y reviendrai ailleurs –, des mots techniques tels que *cromlech*, *dolmen*, *lichaven*, *men-bir*, *peulvan* ou *trilithe*, pour faire mention de *tumulus* à la fin. Citons le passage d'après l'édition procurée par Guy Sagnes :

J'allais oublier les tumulus ! Ceux qui sont composés à la fois de cailloux et de terre sont appelés *Borrows* en haut style, et les simples monceaux de cailloux *Galgals*²⁵.

Ici on retrouve la graphie *borrow* qui, comme on l'a vu plus haut, René Descharmes et Adrienne J. Tooke ont adoptée dans leur édition des *Carnets de Bretagne*. Gerlind Wiesner qui a recueilli le mot²⁶ l'a traduit dubitativement par « sorte de tumulus », en ajoutant : « Etym. ? – Bestehen Beziehungen zu norm. *borran* ? » avec renvoi à la page 180, à savoir à sa notice citée sur *borran*. Son interprétation est-elle correcte ? Faut-il y voir un normandisme ? Le *borrow* n'est-il pas plutôt une variante de *borraw* ? Si je ne m'abuse, la question n'a intéressé aucun des éditeurs consultés.

La curieuse fluctuation orthographique ne s'arrête pas là. L'article « Des pierres de Carnac et de l'archéologie celtique », que Flaubert a publié dans *L'Artiste* du 18 avril 1858²⁷ en remaniant le chapitre V de *Par les champs et par les grèves*, nous réserve une surprise. L'alinéa qui correspond au passage que je viens de citer mérite d'être rappelé :

J'allais oublier les *tumulus* ! Ceux qui sont composés à la fois de silex et de terre s'appellent *barrows* en haut style, et les simples monceaux de cailloux, *galgals*²⁸.

²³ *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant par la Grèce, et revenant par l'Égypte, la Barbarie et l'Espagne*, par F. A. de Chateaubriand, t. I, Paris, Le Normand, 1811, p. 71 : « Une vallée tortueuse s'ouvrit devant nous ; elle circuloit autour de plusieurs monticules de figure à peu près semblable, et qui avoient l'air de monts artificiels ou de tumulus. » Voir aussi Chateaubriand, *Œuvres romanesques et voyages, Texte établi, présenté et annoté par Maurice Regard*, t. II, Paris, Gallimard, 1969, Bibliothèque de la Pléiade, p. 805.

²⁴ Voir par exemple *Le Nord du globe, ou Tableau de la nature dans les contrées septentrionales, qui fait connoître la terre dans ses formes, ses climats, ses qualités ; la mer dans ses marées, ses écueils, ses phénomènes ; et le ciel dans ses météores, depuis le 60°. degré de latitude, jusqu'aux extrémités les plus voisines du pôle*, Traduit de l'anglais de M. Pennant, t. I, Paris, Théophile Barrois, 1789, p. 107 : « ils n'ont qu'une même et seule entrée étroite jusqu'à un tertre ou *tumulus*, qui s'élève au centre. » (souligné par l'auteur).

²⁵ *OC II*, p. 85 ; souligné par l'auteur.

²⁶ *Op. cit.*, p. 228.

²⁷ Dans *L'Artiste, Nouvelle série*, t. III, 1858, p. 261a-263a.

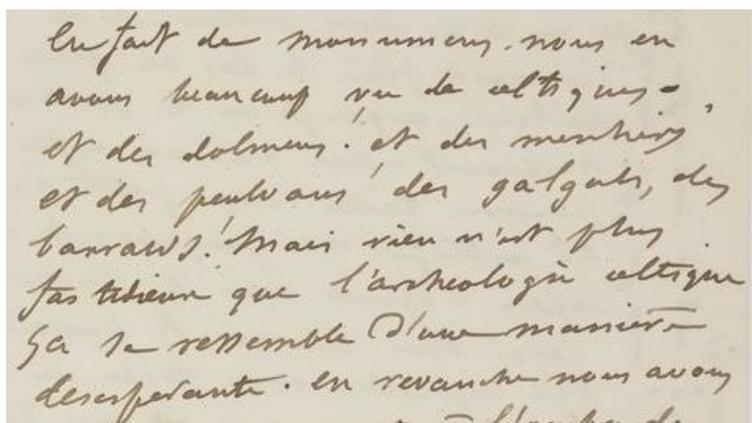
²⁸ *Ibid.*, p. 262b ; souligné par l'auteur. L'article figure aussi chez Guy Sagnes, *op. cit.*, p. 325-329 ; le morceau cité se lit à la page 328.

Les *borraws* des *Carnets* de 1847 et les *borrows* de *Par les champs et par les grèves* doivent correspondre aux *barrows* de 1858.

Si l'on veut compléter la liste flaubertienne des occurrences du mot, il faut y ajouter sa lettre à Ernest Chevalier du 13 juillet 1847. L'édition de la *Correspondance* établie par Jean Bruneau²⁹ en donne un texte corrigé, avec la graphie *barrows*. Cependant la lettre autographe, conservée à la Bibliothèque nationale de France (Nouvelles acquisitions françaises 25892, f^{os} 177-178), nous offre une forme qui ne manque pas d'intérêt. Voici un passage du folio 178, que je transcris d'après la numérisation de Gallica³⁰ :

En fait de monumens, nous en avons beaucoup vu de celtiques – et des dolmens ! et des menhirs ! et des peulvans ! des galgals, des borraws ! Mais rien n'est plus fastidieuse que l'archéologie celtique, ça se ressemble d'une manière desespérante.

Ma lecture *borraws*, qui est la forme des *Carnets de Bretagne*, est-elle bonne ? Ou faut-il lire *barraws* ? Chacun méditera sur la question en examinant l'image fournie par Gallica :



Quoiqu'il en soit, parmi ces trois ou quatre graphies, c'est *barrow* qui s'impose, car on a affaire à un emprunt à l'anglais *barrow*. Notre auteur aurait pu le rencontrer dans ses sources livresques.

Bien que Guy Sagnes ne dise rien sur l'aspect caché de l'érudition de Flaubert, Adrienne J. Tooke³¹ nous a rappelé que dès 1940 Le Herpeux³² avait observé dans son article paru dans les *Annales de Bretagne* que malgré un nombre impressionnant d'auteurs évoqués, il s'était borné à utiliser deux publications, à savoir les *Antiquités de La Bretagne, Monumens du Morbihan, Seconde édition revue et augmentée par l'auteur du chevalier de*

²⁹ Flaubert, *Correspondance*, t. I, *Édition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau*, Paris, Gallimard, 1973, Bibliothèque de la Pléiade, p. 460.

³⁰ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10524344m> ; consulté le 7 janvier 2023.

³¹ *Op. cit.*, p. 255.

³² Le Herpeux, « Flaubert et son voyage en Bretagne », dans *Annales de Bretagne*, t. XLVII, 1940, p. 1-152.

Fréminville³³ et l'*Essai sur les antiquités du département du Morbihan* de Joseph Mahé³⁴. Si l'on se reporte à ces deux ouvrages, on voit que le premier appelle *tombelle* et *colline factice* le tumulus de Saint-Michel³⁵, tandis que le second a fourni des renseignements plus développés sur les dénominations techniques, dont la liste commence justement par le *barrow*. Ce paragraphe mérite d'être cité :

Les Barrows sont des monticules de pierres mêlées de terre, quelquefois de la hauteur d'une table, et quelquefois de 30 pieds ou plus d'élévation. On en voit un dans Arzon, deux dans Loc-Maria-Ker, un à Carnac et d'autres ailleurs, qui ont de grandes dimensions. Il en existe de plus petits dans la commune de Limerzel, dans l'Isle-aux-Moines et en d'autres lieux du Morbihan. On les nomme aussi *Tumulus*, *Buttes*, *Mottes*, *Montissels*, *Puyjohys*, *Moutestombes*, *Moutussels*, *Puyjouis*, *Combes*, *Combelles*, etc.³⁶

Ce paragraphe est suivi d'un autre, consacré aux *galgals* qui sont définis par « monceaux énormes de cailloux, sans mélange de terre »³⁷. La définition aurait pu inspirer Flaubert pour désigner par ce mot « les simples monceaux de cailloux³⁸ » aussi bien dans *Par les champs et par les grèves* que dans son article paru dans *L'Artiste*.

En tout cas, en écrivant le mot *barrow* de trois (ou quatre) façons différentes, il nous offre un témoignage précieux sur la concurrence du latin *tumulus* et de l'anglais *barrow* dans la description archéologique des tombeaux de terre amoncelée. Il n'est évidemment pas le seul à en faire part. En 1836, dans ses *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*, Prosper Mérimée utilisait ces deux termes en parlant de Stonehenge³⁹. De même, à propos du tombeau d'Elpénor au début du chant XII de l'*Odyssée*, Jean-Jacques Bourassé les employait côte à côte dans ses *Rapports entre les monuments celtiques et les monuments des plus anciens peuples de l'Asie*⁴⁰ parus en 1842. Cet état a continué jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Dans son article de 1893 sur la « Terminologie des monuments mégalithiques », Salomon Reinach attire notre attention sur ce fait :

³³ Brest, Lefournier, 1834.

³⁴ Vannes, Galles aîné, 1825.

³⁵ Fréminville, *op. cit.*, p. 44 : « A droite de ce Dolmen, et en revenant vers le bourg de Karnac, est une *tombelle* très-considérable et composée, comme celles que j'avais vues à Locmariaker, de pierres grosses comme des pavés, amoncelées les unes sur les autres. Sur cette colline factice fut érigée dans des temps plus modernes une petite chapelle dédiée à saint Michel, et à côté une baraque pour les guetteurs des signaux de côte. » ; voir aussi p. 54 : « La haute *tombelle* appelée Mont Saint-Michel ».

³⁶ Joseph Mahé, *op. cit.*, p. 18 ; souligné par l'auteur.

³⁷ *Ibid.*, p. 21.

³⁸ *OC II*, p. 85 et 328.

³⁹ Paris, Fournier, 1836, p. 249, note 1 : « Il est remarquable que les monumens celtiques se trouvent presque toujours réunis en grand nombre, mais avec des formes variées, sur les mêmes points. Carnac nous en fournit un exemple prodigieux. Le monument de Stone-Henge est entouré de tous côtés de tumulus et de *barrows*. » (souligné par l'auteur).

⁴⁰ Tours, Mame, 1842, p. 21 : « [...] sa narration se rapporte exactement à un *tumulus ou barrow*, au sommet duquel on aurait élevé une colonne. »

Le terme latin *tumulus*, désignant une colline artificielle, est souvent supplanté, dans l'usage, par l'équivalent anglais *barrow*, qu'on trouve employé, au sens archéologique, dès 1576⁴¹.

Ce qui est surprenant est que les lexicographes du français, qui recueillent volontiers le latin *tumulus* et même le *cairn* d'origine irlandaise – tous les deux sont dans un *Petit Robert*⁴² –, ignorent en général cet emprunt à l'anglais. Ni le *Dictionnaire de l'Académie française* (dans ses versions de 1835 et 1878⁴³) ni le *Dictionnaire* de Littré ni le *Grand Larousse de la langue française* de Louis Guilbert, Robert Lagane et Georges Niobey⁴⁴ ni le TLF ni le *Grand Robert de la langue française* d'Alain Rey⁴⁵ ne l'ont enregistré. Le volume XVIII (*Anglizismen*) du FEW, le *Dictionnaire étymologique et historique des anglicismes* d'Édouard Bonnaffé⁴⁶, le *Dictionnaire des anglicismes* de Manfred Höfler⁴⁷ et le *Dictionnaire des anglicismes, Les mots anglais et américains en français* de Josette Rey-Debove et Gilberte Gagnon⁴⁸ l'ont négligé également. Les rares exceptions du XIX^e siècle que je connaisse sont d'abord Théodore Bachelet et Charles Dezobry qui, dans leur *Dictionnaire général des lettres, des beaux-arts et des sciences morales et politiques* paru en 1862, lui ont consacré un article⁴⁹. Cinq ans plus tard, le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse⁵⁰, en le relevant dans son deuxième volume, l'a défini par « nom anglais donné aux *tumulus* ou tombeaux antiques, formés de terre entassée » avec un exemple d'Alfred Michiels⁵¹ et un autre de Théodore Bachelet. À la suite de Pierre Larousse, notre terme a pris place dans différents instruments de caractère encyclopédique. Je pense au *Nouveau Larousse illustré*⁵², au *Grand Larousse encyclopédique*⁵³, au

⁴¹ Salomon Reinach, « Terminologie des monuments mégalithiques », dans *Revue Archéologique*, troisième série, t. XXII, juillet-décembre 1893, p. 34-48 ; la citation est à la page 46. Sur le mot anglais, voir l'article *barrow*^f de l'*Oxford English Dictionary* en ligne.

⁴² *Le Nouveau Petit Robert, Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert, Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey*, Paris, Le Robert, 2006, p 327a et 2643b.

⁴³ Voir <https://www.dictionnaire-academie.fr/>.

⁴⁴ Paris, Larousse, 1971-1978, 7 vol.

⁴⁵ Deuxième édition dirigée par Alain Rey, Paris, Le Robert, 2002, 6 vol.

⁴⁶ Paris, Delagrave, 1920.

⁴⁷ Paris, Larousse, 1982.

⁴⁸ Paris, Le Robert, 1990.

⁴⁹ Paris, Dezobry et Fandou, 1862, 2 vol., t. I, p. 307b : « BARROWS, nom qu'on donne en Angleterre aux tumulus (*V. ce mot*) de terre. [...] »

⁵⁰ Paris, Administration du Grand Dictionnaire universel, 1866-1876, 15 vol., t. II, 1867, p. 269a.

⁵¹ Alfred Michiels, *Histoire des idées littéraires en France au dix-neuvième siècle, et de leurs origines dans les siècles antérieurs*, t. I, Paris, W. Coquebert, 1842, p. 226 : « Le monument de Carnac réclame à la vérité la première place entre toutes les constructions galliques ; [...]. Mais quelles que soient leurs dimensions, les *barrows*, dolmens et cromlechs impressionnent généralement le spectateur. »

⁵² Paris, Larousse, 1897-1904, 7 vol., t. I, p. 743c : « Nom donné par les archéologues anglais aux tumulus préhistoriques qui signalent ordinairement une sépulture et sont formés d'un amas conique de terre ou de pierres. »

⁵³ Paris, Larousse, 1960-1975, 10 vol., t. I, 925a : « Nom donné par les archéologues anglais aux tumulus, ou tertres funéraires, protohistoriques. »

*Dictionnaire encyclopédique Quillet*⁵⁴ et au *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*⁵⁵. Le mot *barrow* ne mérite-t-il pas de figurer dans les dictionnaires de langue ? Les témoignages de Mahé, de Mérimée, de Bourassé, de Flaubert et de Reinach, auxquels s'ajoutent bien d'autres, me paraissent suggérer que cette exclusion n'est pas justifiée. On peut regretter que le terme n'ait pas intéressé même Jean-Paul Chauveau dans son article très fouillé sur « Histoire et étymologie de dénominations françaises de mégalithes »⁵⁶.

Si l'on veut retracer l'histoire du *barrow* en français, il faudra remonter au moins jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle. En 1759, on a traduit un essai anglais d'Etienne Williams sous le titre de « Essai où l'on examine certaines élévations de terre qui se trouvent dans le Comté de Cornouailles, & qu'on y appelle Barrow »⁵⁷. Cette attestation la plus ancienne que je connaisse est suivie d'une occurrence de 1781 dans l'*Histoire universelle*⁵⁸ à propos de Stonehenge, d'une autre de 1785 dans la version française des *Observations on the Islands of Scilly* de William Borlase⁵⁹ et de deux autres de 1789⁶⁰. Et au siècle suivant, deux auteurs mentionnés par Flaubert se servent du mot en 1805. Ce sont d'une part Jacques Cambry dans ses *Monumens celtiques, ou Recherches sur le culte des pierres, précédées d'une notice sur les Celtes et sur les druides, suivies d'étymologies celtiques*⁶¹, et de l'autre Armand-Louis-Bon Maudet de Penhouët dans son *Essai sur des monumens armoricains qui se voient sur la côte méridionale du département du Morbihan, proche Quiberon*⁶². Ces matériaux, auxquels s'ajoutent ceux que j'ai cités plus haut, pourront être versés dans l'article *barrow* dans une future version remaniée

⁵⁴ Paris, Quillet, 1965, 6 vol., t. I, p. 516c : « Mot anglais qui signifie *tumulus* et désigne des monuments préhistoriques. » (souligné par l'auteur).

⁵⁵ Paris, Larousse, 1982, 10 vol., t. I, p. 1068b : « Nom donné par les archéologues anglais aux tumulus, ou tertres funéraires. »

⁵⁶ Paru dans la *Revue de linguistique romane*, t. LXXII, 2008, p. 321-370.

⁵⁷ Dans les *Transactions philosophiques de la Société royale de Londres, traduites par M. Demours, Année 1740*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1759, p. 182 ; souligné par l'auteur.

⁵⁸ *Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent, composée en Anglois par une Société de gens de lettres, Nouvellement traduite en François par une Société de gens de lettres*, t. XXX, Paris, Moutard, 1781, p. 387 : « Mais il paroît évident que ces Barrows ont été des cimetières. »

⁵⁹ Guillaume Borlase, « Description des Isles de Scilly », dans *Nouveau recueil de voyages au nord de l'Europe et de l'Asie, contenant les extraits des relations de voyages les plus estimés, et qui n'ont jamais été publiés en Français, Ouvrage traduit de différentes langues, par une Société de Gens-de-Lettres, avec des notes, des éclaircissemens, & enrichi de cartes, de vues & de dessins gravés par les meilleurs artistes*, t. I, Genève, Paul Barde et Paris, Moutard et Mérigot, 1785, p. 14 : « Les anciens sépulcres de cette isle sont des caveaux ou *Barrows*, nom que les anciens auteurs leur donnoient assez ordinairement. » (souligné par l'auteur).

⁶⁰ *Le Nord du globe, op. cit.*, 1789, p. 108 : « Dans le centre est un *Barrow* dont les côtés sont entourés de pierres. » (souligné par l'auteur) ; *ibid.* : « Les anneaux ou sables de Skail, dans Sandwich, une des Orcades, sont remplies de *Barrows* ronds. » ; – *Angleterre ancienne, ou Tableau des mœurs, usages, armes, habillemens, &c. des anciens Habitans de l'Angleterre, c'est-à-dire, des anciens Bretons, des Anglo-Saxons, des Danois & des Normands, Ouvrage traduit de l'Anglais de M. Joseph Strutt, par M. B***, & pouvant servir de suite aux Recueils de Montfaucon & de Caylus*, t. I, Paris, Maradan, 1789, t. I, p. 144 : « Les *barrows*, qui sont des monceaux de terre élevés de différentes formes & grandeurs, sont divisés en plusieurs espèces [...] »

⁶¹ Paris, Johanneau, 1805, p. 97 : « [...] au centre est un *barrow* dont les côtés sont entourés de pierres. » (souligné par l'auteur).

⁶² Nantes, Busseuil jeune, 1805, p. 21 : « [...] et voyant la vénération que les insulaires avaient pour les tombeaux (*barrows*), ils dédièrent ces monumens à des saints du paradis. »

du *FEW*. Et éventuellement on pourra y mettre les graphies *borran* et *borrow* qui se trouvent chez Flaubert, d'autant que la seconde graphie est attestée ailleurs⁶³. Les notices de Gerlind Wiesner sur *borran* et *borrow* dans sa thèse seront corrigées en tenant compte d'une meilleure lecture des manuscrits et d'un rapprochement nécessaire.

Ce rapide examen des trois mots énigmatiques aura-t-il discrédité la thèse heidelbergoise ? Ce serait une conclusion hâtive. Car on y apprend bien des choses qui n'ont pas toujours retenu l'attention des éminents flaubertiens.

⁶³ Voir *Histoire et description des Iles de l'Océan*, par M. le commandeur Bory de Saint-Vincent, Paris, Didot, 1839, p. 54 : « Les monuments de cette espèce les plus nombreux et les plus avérés sont les *borrons*. [...] On a tiré d'un cercueil extrait d'un de ces *borrons* des cendres renfermées dans une urne ayant une pierre plate pour couvercle. Ce *borrow*, différent des autres, appartient à coup sûr à un autre siècle que les premiers. Les tumuli étaient des espèces de caveaux de famille ; [...]. »